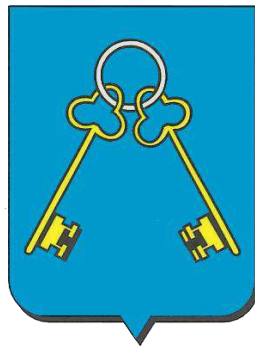


VISITE DE CLAVIERS



CLAVIERS

Altitude : 400 mètres

Superficie : 1589 hectares

Population : 657 habitants

Origine du mot Claviers : CLAVERO au XI^e siècle

(un clavier est la personne qui porte les clefs)

Le nom CLAVIERS est définitif au XIV^e siècle.

Blason attribué en 1707 : « D'azur à deux clefs d'or suspendues à un anneau d'argent... »

Le village est construit en amphithéâtre sur le versant d'une colline de 626 mètres, la colline du Puy, dominant le Riou, autrefois nommé ENSIAY.

Le terrain accidenté, en grande partie retenu par des murs de soutènement appelés « restanques » est planté de chênes verts, de pins et d'oliviers, dont la cueillette était une ressource principale ; Claviers a compté jusqu'à sept moulins à huile.

Le blé, cultivé jusqu'à la chapelle Ste Anne, était la principale production en 1805, selon le Préfet Fauchet. Claviers possédait deux moulins à farine.

Mais la forêt a gagné suite à l'abandon de cette culture.

La vigne qui donnait un vin riche en alcool s'est raréfiée à cause des ravages du phylloxéra à la fin du XIX^e siècle. Claviers possède encore deux vignobles, celui de Méaux et le domaine Martel de Moreri. Il y a quelques années, des privés faisaient encore leur vin et on pouvait voir le pressoir de Monsieur Charles sur la place du village.

Jusqu'à une période assez récente, il y avait également de nombreux élevages de vers à soie.

On récoltait aussi pendant les mois de mai et juin les fleurs de genêt et de tilleul que l'on portait à Grasse pour la fabrication des parfums.

HISTORIQUE

On trouve les premières traces d'habitation de ce lieu pendant le Néolithique. Un dolmen était encore visible en direction de Callas, près du chemin de la Belle Bastide, mais il a disparu lors de la construction de la route en 1881.

Aux alentours de Ste Anne existait un « castella ». On peut voir les restes d'un oppidum ligure à quelque distance de la chapelle.

Lors de la construction de la route de Grasse, aux Ginestières, furent découvertes des amphores, des pièces de monnaie, des armes et des sarcophages de terre cuite attestant de l'activité qui régnait ici à l'époque gallo-romaine.

Puis la chrétienté se développe en Provence.

Les sarrasins, venus d'Afrique, s'opposent aux romains et il s'en suit une période fort troublée qui dura près de mille ans. En 972, les sarrasins sont chassés. Leur disparition favorisa le développement de la population et le réveil économique. Cela permit la construction de nouvelles églises.

Claviers eut rapidement assez de croyants pour avoir une église et assez de participants pour en assumer les frais.

C'est ainsi que fut construite la chapelle St Sylvestre en 1026, 54 ans après le départ des sarrasins.

Mais le danger n'est pas définitivement écarté car les arabes d'Espagne saccagent Toulon en 1178.

Cette insécurité explique la place que Claviers prend peu à peu dans le dispositif de défense du fait de sa position géographique.

1. Château – Tour

Vers le XI^e siècle, les habitants de Claviers (une trentaine de maisons) sont groupés autour du château. C'est une enceinte polygonale d'environ 80 mètres de diamètre, située à l'emplacement de l'actuelle salle des fêtes.

Il ne reste rien du château. La tour, située au niveau de la terrasse du restaurant « l'Olivier », restée debout et habitée jusqu'au début du XX^e siècle, tombait en ruine et fut définitivement détruite vers 1950.

Nous avons des traces d'un Isnard de Claviers qui fit des dons à l'abbaye de Lerins en 1066.

Boniface de Claviers fut chanoine de Fréjus en 1124...

Enfin Hugues de Claviers, membre de cette famille, est archidiacre de Fréjus. En 1176, à la mort de son frère Guillaume qui n'a pas de descendance masculine, il donne son fief de Claviers au Prévôt de Fréjus. Ce don est approuvé par un acte de Raimond Bérenger en 1179 et par Alphonse I^{er} d'Aragon, comte de Provence, en 1182.

Dès ce moment et jusqu'à la Révolution de 1789, tous les prévôts de Fréjus seront seigneurs de Claviers, tant pour le temporel que pour le spirituel. Ils exercent la dîme et les impôts.

En 1545, Jean Foulque, prévôt de Fréjus, passe une transaction avec la communauté de Claviers. Il cède les droits sur les fours et les moulins moyennant une redevance de trois cents florins annuels.

Cette cession fut homologuée par une bulle du pape Paul III, le 8 janvier 1546.

Cela permit à la communauté d'obtenir une certaine aisance et une autonomie partielle.

L'économie de Claviers devint assez florissante.

En 1765 les habitants étaient au nombre de 1093 pour atteindre 1125 en 1851.

2 - Chapelle St Sylvestre

Elle fut construite en 1026.

Elle est sous le vocable de St Sylvestre qui fut le premier pape devenu saint. Il fut pape de 314 à 335.

La chapelle fut l'église du village jusqu'au XIII^e siècle, date à laquelle fut construite la nouvelle église, plus grande.

Elle fut vendue au moment de la Révolution, en 1794, mais redeviendra communale et sera rendue au culte. On y célébrait la St Sylvestre et la St Claude jusqu'en 1945.

Il y avait trois autels dédiés à St Sylvestre (autel majeur), St Loup et St Claude.

L'horloge du village et la cloche d'alarme étaient placées sur la chapelle jusqu'en 1802. On les replacera, à cette date, sur la nouvelle tour de l'église, plus proche du centre du village.

La chapelle est maintenant désaffectée et sert de salle d'exposition. Elle a été restaurée en 1993.

Cimetière

Il y a deux cimetières contigus dans ce quartier, appelé quartier St Joseph, du nom d'une petite chapelle dédiée à St Joseph, si petite qu'elle faisait 12,64 mètres de périmètre. Elle était antérieure à la Révolution et est entièrement disparue de nos jours.

Le cimetière de droite date de 1834. On l'appelait aussi « Thibaud », du nom de la première personne enterrée là.

En 1929, faute de place, on ajoutera une deuxième partie, à gauche.

Le monument aux morts est dans le premier cimetière.

Montée St Joseph

Claviers était complètement isolé jusqu'à la fin du XIX^e siècle. On ne venait à Claviers qu'en charrette. Parfois, si le chargement était trop important, on devait décharger au pont du Riou, trop étroit, et recharger sur l'autre rive.

On décida la construction de routes :

La route vers Callas (Col de Boussaque) date de 1881,

La route vers Bargemon date de 1892,

La traversée du village date de 1903.

Puis le quartier St Joseph a été embelli au début du XX^e siècle par **la promenade du Montjolet**, plantée de marronniers.

En 1993, on y implanta **le Monument à la Résistance du Haut Var**.

Il a été inauguré le 10 septembre 1993. Le sculpteur est Monsieur Petrus.

Claviers fut un haut lieu de la Résistance.

Un noyau actif a particulièrement lutté contre l'occupant au cours de la seconde guerre mondiale.

Un dramatique fait d'armes a eu lieu le 16 août 1944. Trois hommes du village furent tués au pont de l'Estau, vers la route de Draguignan.

Le 15 août, une cérémonie rend hommage aux résistants du Haut-Var.

Les maisons situées entre la rue de la Tour et la rue St Joseph sont récentes. Elles ne figurent pas sur le plan cadastral refait le 12 juillet 1837. On les appelle « **les remises** » car elles servaient à ranger les charrettes. On peut remarquer toute la série des grandes portes donnant sur la rue St Joseph. Depuis ces remises ont été transformées en habitations.

On arrive au « **Portail** », entre l'actuel office du tourisme et le magasin Aux plaisirs d'Osiris: Claviers était fortifié. Là se trouvait la porte Ouest (pas plus de 3m de largeur). N'oublions pas que, jusqu'en 1881, seul un sentier muletier permettait de sortir de Claviers.

Cercle de la Fraternité

Une association de libres-penseurs a été à l'initiative de la création du Cercle de la Fraternité dont les statuts et règlements ont été déposés en Préfecture en 1891.

On ne peut être membre que sur présentation d'un parrain, suivie parfois d'un vote.

Il existait d'autres cercles, la « Chambre Saint-Paul », « la Chambre Saint-Antoine »,

« la Chambre de la Comète » et d'autres cafés comme le café Niel (le magasin « au plaisir d'Osiris ») qui vit la visite de Tino Rossi , de Clémenceau...

3- Place Marius Ollivier (anciennement Place St Pierre)

Au début du XIV^e siècle, le cimetière St Pierre occupait la place.

En 1765, on décide de le transférer au quartier de la Forêt, sous l'actuelle école.

Pour commémorer l'évènement, on planta des micocouliers. Celui du fond de la place date de cette époque.

Quand on creusa le canal qui devait amener l'eau à la fontaine, en 1842, on trouva de nombreux ossements.

A droite de la place, on remarquera l'ancienne fabrique de pâtes Blanc Godefroy qui fonctionna de 1824 à 1935. C'est une belle maison bourgeoise qui fut l'une des premières à posséder une salle de bains. On peut également remarquer une belle véranda à décor d'iris.

De belles portes ouvragées sont visibles sur la gauche.

Au numéro 15, au premier étage, se trouvait la cellule du parti communiste. Les murs étaient ornés d'une frise de marteaux et de faucilles. Curieusement la maison fut occupée plus tard par un Monsieur Legay, collaborateur notoire !.

Une pompe à essence était installée sur cette place. Elle a fonctionné jusqu'aux environs de 1950. Marcelin, bien connu des Clavésiens, se rappelle y avoir acheté de l'essence quatre sous le litre.

4- Les chapelles (boulangerie)

Après avoir vu sur la gauche l'ancienne fabrique de pâtes Niel (maison jaune), nous passons devant la boulangerie .Il faut remarquer la porte qui est à droite de l'entrée. C'était la porte de l'ancienne **chapelle Saint-Jean**, joutant les **chapelles Saint-Claude et Sainte Appolonie**.

Il y avait sept chapelles à Claviers avant la Révolution:

St Sylvestre, Ste Anne, St Marc, St Jean (chapelle des Pénitents Blancs), Ste Appolonie, St Claude, et St Joseph.

5 – Les Aires ou l'Aire

A droite se situe l'Aire, ancienne place de battage du blé qui était cultivé jusqu'au sommet de la colline de Ste Anne.

Jusque dans les années quatre-vingts, c'était un grand pré sur lequel les lavandières (appelées bugadières) étalaient leur linge pour le faire blanchir;

Depuis une vingtaine d'années cet espace sert de théâtre en plein air l'été. Une fontaine y fut inaugurée pour le bicentenaire de la Révolution.

La rue Manzone conduit à **la gare** aujourd'hui désaffectée. Le premier train passa à Claviers le 1^{er} juillet 1890. La ligne allait de Draguignan à Grasse et fonctionna jusqu'en 1949. Au niveau de la gare, il y avait deux voies pour permettre aux trains de se croiser.

6 – La pompe

En 1952, Claviers bénéficia enfin de l'adduction d'eau de l'Adoux. Une fontaine, appelée « La Pompe » fut inaugurée par M. Audibert, qui fut maire de Claviers de 1945 à 1983.

Auparavant les clavésiens prenaient l'eau aux petites fontaines disséminées dans le village. Elle a été restaurée en 2005.

Au bas de la route de Ste Anne, à gauche près du parking, se trouvait une grande scierie.

A droite, au pied d'un mur, arrive un canal qui amène l'eau de La Font. Lors du creusement de ce canal, en 1840, un effondrement de terrain engloutit deux ouvriers. Il fallut quatre jours pour les dégager vivants.

Des ex-voto à Ste Anne rappelaient ce triste souvenir, mais ils furent dérobés.

7 - L'école

Ce bâtiment n'est occupé par l'école que depuis 1905. Auparavant, les écoles (garçons et filles) se tenaient dans des maisons du village. (au N° 38 de la rue Jean Cabasson un reste d'inscription est encore visible)

Il y avait un grand mur qui séparait la cour en deux, d'un côté les garçons, de l'autre les filles. Il a été abattu quand les écoles sont devenues mixtes.

La cour ombragée est plantée de marronniers et de platanes et sert de lieu de fête pendant l'été. Des travaux importants d'agrandissement eurent lieu en 1998.

8- Le lavoir

Il date de 1899. Il est situé au quartier de la Forêt, lieu du cimetière entre 1765 et 1834.

Les bugadières y lavaient le linge.

Une cabane en bois était située à proximité. On l'utilisait pour faire bouillir le linge que l'on faisait blanchir sur l'herbe alentour.

Rue de la Forêt

Une imprimerie fonctionnait rue de la Forêt dans les années quatre-vingts.

En levant les yeux vers la droite, juste après les HLM, on peut encore voir la trace du pignon de la forge. Des douches publiques et gratuites installées tout près permettaient aux clavésiens de prendre des douches chaudes !...l'eau était chauffée par la forge.

Remarquer quelques beaux heurtoirs de porte.

En 1924, un bal s'est tenu sur **lou Placihoun** pour fêter les cent ans de la Lyre Clavésienne.

Rue Jean Cabasson - Sur certaines maisons, on peut encore voir des plaques qui indiquaient la compagnie d'assurance qui couvrait la maison concernée.

9 – Salle de musique

En prenant la **Traverse des Chapeliers** ou celle des **Jardins**, nous arrivons à la salle de musique, ainsi nommée car Claviers a possédé, depuis 1824 et pendant plus d'un siècle, une société de musique importante : la lyre Clavésienne. Il y eut même une école de musique qui fonctionnait une ou deux soirées par semaine.

Le bâtiment, avant 1824, était occupé par un hospice et la mairie.

Sous la salle de musique se trouvait un four à pain qui a été utilisé jusqu'en 1960.

Il servait au boulanger du village. Quand il avait terminé de cuire son pain, les clavésiens pouvaient profiter du four pour cuire leurs plats.

En bas de la petite place, on trouve **la Calenco des Allumeto**. On y pratiquait la contrebande du soufre. Les femmes cachaient les allumettes sous leurs jupes .

En repassant sous la voûte du Four Vieil, vers la rue Jean Cabasson, on retrouve la Place du 8 mai 1945. A gauche, on redescend en passant devant la fontaine du Barquiou vers la **rue sous la Fontaine** et la **Placette** .

10 – Camin dou boutignon

A gauche, la Camin Dou Boutignon (rue des petites boutiques) était occupée par de nombreux petits artisans car comme dans la plupart des communautés de Provence orientale, les artisans sont nombreux. En 1862, à côté de ceux qui assurent l'existence quotidienne – quatre boulangers, cinq épiciers, trois bouchers- on trouve deux tailleurs, six cordonniers, un potier, un fabricant de tuiles, deux tailleurs de pierre, six maçons, un cordier, quatre tisserands, deux drapiers, deux minotiers et comme nous l'avons vu plus haut deux vermicelliers (Blanc-Godefroy et Niel).

En remontant, à droite, vers **la rue de la Boucherie**, on remarquera des petites fontaines qui ne fonctionnent plus.

En 1952, l'eau est arrivée dans les maisons, et il fallait la payer !

Les clavésiens continuaient donc d'aller chercher l'eau aux fontaines. Le Maire de l'époque décida donc d'en couper l'alimentation !...

Vestige du rempart

Au milieu de la remontée, vers la gauche, un chemin mène sous la chapelle St Sylvestre. On peut voir quelques belles pierres vestiges de l'ancien rempart.

On passera sous la voûte, qui était autrefois la porte sud. Nous nous retrouvons au pied de la montée St Sylvestre.

11 – Prison - Claviers « Garnison Loyale »

A gauche, on remarque une porte arrondie qui est celle de l'ancienne prison.

Dès le XVI^e siècle, Claviers fut une forte place militaire.

Lors du passage de Charles Quint à Fayence, Bargemon et Callas lui firent allégeance. Mais Claviers, qui ne s'était pas compromis, jouit de la confiance du Roi.

C'est à cette époque que se situe la « transaction de Jean Foulques de 1545 », qui procure à Claviers une certaine aisance.

Suite à ces faits, et probablement à cause de sa situation stratégique, 100 arquebusiers, arrivent à Claviers en 1551. (à titre indicatif, le premier corps date de 1537 et le roi ne possède à cette époque qu'entre trois et cinq mille arquebuses) .

En 1592, Claviers est nommé « Garnison Loyale ».

En 1624, Claviers est mandaté pour l'achat de 500 mousquets.

En 1631, il y a une compagnie de cheveu-légers et deux compagnies de soldats, puis de 1659 à 1673, cinq compagnies.

Claviers restera pendant tout l'ancien régime une forte garnison militaire.

En 1764, l'administration royale demandera un état des militaires en retraite résidant à Claviers.

12 – Place du 8 Mai 1945

Sur cette place, ancienne place de l'Eglise, on trouve l'actuelle mairie et l'ancien presbytère.

En 2005, la place a été restaurée et la mairie installée à la place de l'ancienne épicerie.

Le presbytère occupait l'immeuble de la Poste et du Syndicat d'Initiative.

En 1726, la commune décide de construire une nouvelle maison curiale à cet endroit.

Il faut dire qu'à cette époque, Claviers possède trois prêtres. Ils occupaient tout le bâtiment de la cave au grenier.

Vers 1823, la commune cherche un local pour installer sa mairie.

Elle fait le projet de diviser l'édifice en deux parties du sol au grenier et réduire ainsi le local dévolu aux prêtres. Ce sera effectif en 1862.

Plus tard, vers 1900, elle y installera également la poste.

La mairie est restée au premier étage jusqu'en 1984, date à laquelle elle a été transférée dans le bâtiment des HLM.

En 2005, elle revient sur la place du 8 Mai 1945 à son endroit actuel.

XIII - L'église St- Sylvestre

Jusqu'au XIII^e siècle, c'est la chapelle St Sylvestre qui est l'église du village. Mais la population augmente. Une nouvelle église est construite sous le même vocable de St Sylvestre. Initialement, elle n'avait qu'une seule nef. Le clocher était situé à droite de la façade, du côté de la Rue Jean Cabasson. Il était de basse structure (on voit encore la trace de pierres d'angle sur la façade).

En 1688, la petite nef dite, du St Rosaire, est construite. Son sol était plus haut que le niveau actuel. Les deux nefs seront mises à niveau en 1761, ce qui explique que l'on descende une marche quand on entre dans la petite nef. Le tambour d'entrée et la chaire datent de cette époque.

En 1776, un prêtre Messire Cavalier, fit un grand « dommage » !... Il fit couper un pilier pour agrandir le chœur (*de sorte que le pilier est pour ainsi dire en l'air...*). Il fut très vite reconstruit, de peur que l'édifice ne s'écroule. Mais la communauté lui intenta un procès.

Après la Révolution, sous la première République, l'église est devenue un bien communal.

La commune entreprend de grands travaux.

L'ancien clocher, situé à droite de la façade menaçant ruine, sera démoli.

Le toit de l'église sera relevé de six pans (1,32 m).

L'horloge et la cloche d'alarme, jusqu'alors situées sur la chapelle St Sylvestre, sont trop loin et mal entendues. On construira, en 1802, une tour, à gauche, qu'on n'appelle pas clocher mais « tour d'horloge ». En levant les yeux, on peut voir, au dessus de l'horloge, les quatre fers en forme de I, 8, 0, 2.

Nous sommes sous la première République, c'est la commune qui paie, il faut le faire savoir c'est pourquoi on peut lire « République française » autour de l'horloge.

Un premier campanile, commandé par la communauté ne fut pas jugé conforme. Il fut racheté par Villecroze. Un nouveau campanile, conforme cette fois, fut installé en 1808.

Trois cloches sont installées, une datant de 1693 ayant la note fa, une autre de 1758 ayant la note si (ces deux cloches furent classées Monuments Historiques le 7 octobre 1981), une troisième cloche datant de 1838.

L'horloge proprement dite a été changée en 1900.

D'importants travaux de ravalement extérieur et intérieur eurent lieu de 1983 à 1988.



